

Vidéo "Le Monde en 2040 vu par la CIA" : un rapport de l'agence américaine de renseignement détaille les défis à venir dans un horizon qui s'annonce "extrêmement complexe"

 francetvinfo.fr/monde/usa/video-le-monde-en-2040-vu-par-la-cia-un-rapport-de-l-agence-americaine-de-renseignement-detaille-les-defis-a-venir-dans-un-horizon-qui-s-annonce-extremement-complexe_4613053.html

6 mai 2021

Publié le 06/05/2021 09:57

Progrès technologique, démographie, impact sociétal... Publié tous les quatre ans lors de l'investiture d'un nouveau président, ce rapport exhaustif repose sur deux mots-clé, explique le journaliste Piotr Smolar qui en signe la préface française : "adaptation et innovation".

Pour la 7e fois, la CIA publie son rapport sur l'avenir du monde, rapport établi à destination de Joe Biden, le nouveau président américain pour l'aider à "*lever le nez*", explique sur franceinfo jeudi 6 mai Piotr Smolar, journaliste au journal *Le Monde* qui signe la préface de l'édition française de ce rapport intitulé *Le Monde en 2040 vu par la CIA*, disponible aux Éditions Les Équateurs.

L'ouvrage pointe les défis à venir dans un monde qui s'annonce "*extrêmement complexe*". "*On assiste vraiment à une sorte d'accélération du temps, à une compression du temps avec des progrès technologiques foudroyants, mais aussi des nuages noirs qui s'accumulent au-dessus de nos têtes*", pointe Piotr Smolar.

franceinfo : Pourquoi la CIA rend public ce rapport ?

Piotr Smolar : C'est un effort de prospective et de transparence qui est accompli par la communauté du renseignement américain. C'est le septième rapport de ce genre. Il est publié tous les quatre ans, au moment généralement où le président américain entre en fonction à la Maison-Blanche. C'est un document extrêmement dense et assez passionnant à destination du président américain qui lui dit : "Vous allez être confronté dans l'immédiat à des problèmes énormes, des problèmes de diplomatie, des problèmes de santé, des problèmes économiques, mais levez le nez, levez la tête, regardez l'horizon parce ce que l'horizon, d'ici 2040, s'annonce extrêmement complexe ! On assiste vraiment à une sorte d'accélération du temps, à une compression du temps avec des progrès technologiques foudroyants, mais aussi des nuages noirs qui s'accumulent au-dessus de nos têtes.

Les objets connectés et l'intelligence artificielle vont être absolument partout autour de nous. On se dit que celui qui contrôlera cette technologie peut être celui qui contrôlera la planète, non ?

Vous avez tout à fait raison. Les deux des mots clés dans ce rapport, c'est adaptation et innovation. Ce n'est pas des mots d'une originalité folle, mais par contre, la façon dont ils développent l'importance de l'innovation technologique dans ce rapport m'a assez fasciné. Il montre bien que le progrès technologique ne se refuse pas. On ne va pas s'enfermer dans une tente sans eau courante et sans électricité dans le Larzac. Le monde est tel qu'il est et la course à l'innovation va s'accélérer encore.

"Le progrès technologique ne se refuse pas, mais il est ambivalent. Il est porteur d'espoirs immenses en matière de santé, d'agriculture. Par contre, il faut bien voir qu'il y aura énormément de casse."

Piotr Smolar, journaliste
à franceinfo

L'avenir n'est-il pas la fin définitive de la vie privée ?

Oui, en insistant davantage, évidemment, sur les États autoritaires, voire totalitaires qui, eux, se sont assis depuis longtemps sur les notions de droit à la vie privée, de confidentialité. Je pense notamment à la Chine. Les chiffres qui sont cités dans le rapport sur le nombre d'objets connectés est assez hallucinant. En 2018, il y avait 10 milliards d'objets connectés, ce qui est déjà pas mal, mais on va vers des milliers de milliards d'objets connectés. Il y aura une espèce d'immense réseau qui va être constitué avec tous ces appareils. Ça va permettre effectivement des progrès majeurs en matière de santé, en matière de transport. J'ai un fils de 7 ans et je lui dis souvent que je ne suis pas sûr qu'il aura à passer le même permis de conduire que moi. Peut-être que dans dix ans, dans 15 ans, les voitures seront autopilotées. Il n'y aura plus besoin d'un pilote humain. On sait aussi, en ce qui concerne les progrès par exemple de l'automatisation, qu'on ne pourra pas refuser. On cite souvent l'exemple des caissières au supermarché qui pourraient disparaître. Ça a déjà commencé. Mais même à plus haut niveau de qualification. C'est cela qui est passionnant. C'est ce ne sont pas seulement les emplois précaires ou à faible niveau de qualification qui pourraient être concernés. Il faut penser cet avenir.

La CIA a aussi estimé le cout des maladies mentales sur la planète. 16 000 milliards de dollars dans les 20 ans qui viennent. Ce chiffre vous a-t-il surpris ?

Ce chiffre est une gifle. Ensuite, il faut voir comment, effectivement, il est calculé dans le détail. Encore une fois, c'est une projection. Il y a d'abord, dans un premier temps, les conséquences de l'épidémie actuelle qu' il ne faut pas du tout minorer, c'est-à-dire qu'on est encore dans une phase active de la crise et on ne mesure pas toutes les conséquences sismiques de cette épidémie. Le bilan final va être évidemment catastrophique pour les jeunes, pour les emplois précaires, pour ceux qui sont mal logés, pour ceux qui ont éventuellement perdu leur emploi, pour ceux qui ont été désocialisés.

Mais est-ce uniquement l'effet de la crise ou c'est aussi parce qu'on va être remplacés par des robots ?

C'est la deuxième phase. C'est évident qu'il va y avoir une sorte de nouvelle révolution industrielle qui va laisser beaucoup de monde sur le carreau. Cette automatisation d'un certain nombre d'emplois, elle ne va pas être refusée par les pays. C'est impossible. Et la question est aussi liée, évidemment, à la démographie. Je tiens à insister là-dessus parce que c'est vraiment un point important. Ce qui est particulièrement intéressant dans ce rapport, c'est qu'il combine les disciplines. La plupart du temps quand vous lisez des rapports prospectifs sur l'avenir, en gros, c'est uniquement sur l'évolution de la démographie mondiale ou l'évolution de l'économie mondiale. Et là, la communauté du renseignement américain lie toutes ces disciplines. Elle montre qu'il y a une logique, que la démographie influe sur l'économie, que l'automatisation et le progrès technologique va influencer aussi sur les autres domaines.

Ce que contient le rapport de la CIA remis à Biden sur "le monde en 2040"

 [lexpress.fr/actualite/monde/ce-que-contient-le-rapport-de-la-cia-remis-a-biden-sur-le-monde-en-2040_2150306.html](https://www.lexpress.fr/actualite/monde/ce-que-contient-le-rapport-de-la-cia-remis-a-biden-sur-le-monde-en-2040_2150306.html)

6 mai 2021



Logo de la centrale d'espionnage américaine dans le hall d'entrée du siège à Langley en Virginie, le 14 août 2008.

[afp.com/SAUL LOEB](https://www.afp.com/SAUL_LOEB)

Par L'EXPRESS.fr

publié le 06/05/2021 à 15:54 , mis à jour à 17:22

Tous les quatre ans, le *National Intelligence Council* (NIC) de la CIA livre à chaque nouveau président américain élu ou réélu son diagnostic sur le futur de la planète d'ici 15 à 20 ans. En janvier 2017, le républicain Donald Trump avait donc eu l'occasion de consulter les projections de la puissante agence de renseignement pour 2035. En 2009, le 44e président des Etats-Unis, Barack Obama - s'il l'a lu attentivement - avait pu noter qu'une pandémie était hautement probable avant 2025.

Le démocrate Joe Biden s'est quant à lui fait récemment déposer sur son bureau une vision du monde en l'an 2040. Le rapport, rendu public et traduit en français, est paru le 28 avril aux éditions des Équateurs. Sans surprise, celui-ci dessine un avenir bouleversé par les progrès technologiques, en particulier ceux de l'intelligence artificielle, ainsi que par le changement climatique à l'oeuvre. Voici ce que l'on en sait.

"Adaptation et innovation"

"Les deux mots-clés dans ce rapport, c'est adaptation et innovation, précise Piotr Smolar, journaliste au quotidien *Le Monde* et auteur de la préface de l'ouvrage, à [franceinfo](#). Il montre bien que le progrès technologique ne se refuse pas. On ne va pas s'enfermer dans une tente sans eau courante et sans électricité dans le Larzac. Le monde est tel qu'il est et la course à l'innovation va s'accélérer encore."

Et comme chaque nouvelle technologie comporte sa part d'ombre, l'agence de renseignement alerte : "Une adoption généralisée de l'IA, notamment dans le domaine de la guerre, accroît également le risque de mauvaise utilisation intentionnelle ou d'escalade ou d'engagement involontaire." Les "milliers de milliards" d'objets connectés, selon Piotr Smolar, esquissent un monde où l'automatisation règne. Pour le meilleur et pour le pire. Certaines professions disparaîtront complètement. Le journaliste cite l'exemple de l'agent de caisse en supermarché. Les voitures autonomes feront-elles de la même manière disparaître le métier de taxi ? Rendez-vous en 2040.

Dégradation de la terre... et de notre santé mentale

Les conséquences du réchauffement climatique sur la planète occupent également une place de taille dans l'état du monde d'ici à 20 ans. Le rapport de la CIA tente de répondre à quelques questions : "Comment les sociétés résisteront-elles à la pression migratoire ? Au manque d'eau ?". Un autre extrait, toujours livré par *Le Point*, laisse à penser que les tensions autour de ces sujets vont s'accroître. "Au cours des deux prochaines décennies, la croissance démographique, l'urbanisation rapide et la mauvaise gestion des terres et des ressources vont de plus en plus exacerber les effets du changement climatique dans de nombreux pays, notamment dans le monde en développement. (...) Les régions encore tributaires de l'agriculture pluviale seront particulièrement vulnérables : l'Afrique subsaharienne, l'Amérique centrale, certaines zones de l'Argentine et du Brésil, certaines parties de la région andine, l'Asie du Sud et l'Australie."

Menace sur la démocratie, désordre mondial et terrorisme

Aux côtés des certitudes et des défis à relever pour la planète, la CIA pointe enfin l'inexorable déclin de nos démocraties. "La tendance à l'érosion de la démocratie risque de se poursuivre au moins pendant la prochaine décennie, voire plus longtemps", est-il écrit dans un autre extrait du livre. "Répondre aux préoccupations du public concernant la corruption, le monopole des élites et les inégalités peut contribuer à restaurer la confiance du public et à renforcer la légitimité institutionnelle", analyse le *National Intelligence Council* en guise de solution. En vérité, toutes les formes de pouvoir feront face à de plus en plus de défiance, y compris les états totalitaires, rongés par la "corruption".

La polarisation du monde, que l'on constate déjà à l'heure actuelle, ne devrait être que renforcée. "Au cours des deux prochaines décennies, l'intensité de la concurrence pour l'influence mondiale devrait atteindre son plus haut niveau depuis la guerre froide", prédit la CIA, avec en tête le duel entre les Etats-Unis et la Chine.

En ces temps troubles, le terrorisme, notamment islamiste, a hélas de beaux jours devant lui, pense la CIA. "Les groupes djihadistes mondiaux sont susceptibles de constituer les plus fortes menaces transnationales persistantes ainsi qu'un danger dans leurs régions d'origine. Ils bénéficient d'une idéologie cohérente qui promet un avenir millénariste, de structures organisationnelles solides et de la capacité d'exploiter de vastes territoires non ou mal gouvernés, notamment en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie du Sud", explique-t-elle. Les progrès technologiques, cités plus haut, ne leur échapperont pas.

"L'intelligence artificielle, la biotechnologie et la connectivité des objets, offriront aux terroristes la possibilité de mener des attaques de grande envergure en développant de nouvelles méthodes d'attaque à distance et de collaborer au-delà des frontières", déplore l'ouvrage. Reste à savoir si l'humanité est capable de rendre ces projections les plus pessimistes caduques d'ici là.

Le nouveau "Rapport de la CIA" : Global Trends 2040 et les limites de la prospective

 institutmaigne.org/blog/le-nouveau-rapport-de-la-cia-global-trends-2040-et-les-limites-de-la-prospective

Europe / Monde

BLOG - 4 Mai 2021

Par Bruno Tertrais

Senior Fellow - Affaires stratégiques

*Le National Intelligence Council américain a publié début avril un nouveau rapport de prospective mondiale *Global Trends*, cette fois à l'horizon 2040 (Global Trends 2040: A More Contested World). Que faut-il en retirer ?*

La démarche du NIC

Les rapports *Global Trends*, qui paraissent tous les quatre ans, sont rédigés par le *National Intelligence Council* (NIC), le "Conseil national du renseignement" américain. Cette petite équipe créée en 1979 et rattachée directement à la Maison-Blanche depuis 2004, regroupe aujourd'hui une trentaine de personnes. Elle est constituée, pour l'essentiel, de membres de la *Central Intelligence Agency* (CIA) - mais pas seulement, le président du NIC ayant une double casquette : il est également le "Directeur national adjoint du renseignement" (DDNI). C'est donc improprement qu'ils ont généralement été publiés en France sous le libellé de "rapports de la CIA".

Le NIC a pour mission première de coordonner les rapports, généralement classifiés, mais aussi parfois publics, qui engagent l'ensemble de ce que l'on appelle la "communauté du renseignement". Depuis 1997, le NIC produit également, tous les quatre ans, **des synthèses prospectives sur l'état du monde** : celle qui est présentée ici, qui a été rendue publique le 8 avril, est la septième en date.

Les rapports du NIC **n'ont pas pour ambition de prédire l'avenir** : il s'agit bien de prospective, exercice qui consiste à **dégager les grandes tendances de l'environnement politique, militaire, économique et social, pour prévoir les futurs possibles** en fonction de ces évolutions et, le cas échéant, permettre d'agir pour que les événements les plus négatifs ne se produisent pas. Ce n'est pas une entreprise politique : les rédacteurs arrêtent généralement l'élaboration du texte à l'automne précédant l'élection américaine (un peu plus tard cette fois, sans doute pour tenir compte du caractère particulier du scrutin de 2020).

Ces rapports ont en revanche **un impact politique** : très lus à Pékin, à Moscou et ailleurs, ils sont fréquemment perçus comme reflétant le point de consensus de l'analyse américaine du monde.

Les rapports du NIC n'ont pas pour ambition de prédire l'avenir : il s'agit bien de prospective, exercice qui consiste à dégager les grandes tendances de l'environnement politique, militaire, économique et social, pour prévoir les futurs possibles.

L'horizon de prospective choisi par le NIC (15 à 20 ans selon les rapports), est le bon : suffisamment lointain pour que la prévision soit utile, mais suffisamment proche pour que celle-ci ait du sens. **L'horizon des travaux du NIC est en fait de plus en plus lointain** : 13 ans pour le rapport de 1997, 15 ans pour celui de 2000, 16 ans pour celui de 2004, 17 ans pour celui de 2008, 18 ans pour celui de 2012. Celui de 2017 ne comportant pas de date précise, et celui de 2021 a un horizon de 19 ans. **L'Histoire nous enseigne en effet que les prévisions à très long terme sont généralement peu utiles.** Seuls quelques domaines particuliers - la démographie, l'énergie - peuvent faire l'objet de projections réalistes à 30 ans et plus ; en dehors de ces cas très particuliers, la prévision à très long terme n'a pas grand intérêt.

Car **l'Histoire est tout autant marquée par les événements imprévisibles et les discontinuités que par les tendances à long terme.** On fait référence ici à ce qu'il est convenu d'appeler les "surprises" et les "ruptures" stratégiques. La *surprise* stratégique est **un événement brutal et imprévu** - quoique pas toujours imprévisible - ayant un impact majeur sur l'environnement politique, économique, social ou militaire. La *rupture* stratégique a un impact plus fort : c'est **l'événement qui nous fait dire que "plus rien ne sera comme avant"**. Les deux catégories se recoupent partiellement : ainsi certaines ruptures stratégiques se produisent sur la longue durée - comme par exemple la transition démographique des pays en développement, ou le décollage économique des pays d'Asie... Au premier rang de tels événements figurent **les grandes innovations scientifiques et technologiques** (par exemple la machine à vapeur, l'électricité, la photographie, la radio, l'avion à réaction, le téléphone, la télévision, le satellite, l'ordinateur, ou encore Internet), mais aussi **les événements d'origine humaine** : attaque militaire surprise (Pearl Harbour), choc énergétique (l'embargo pétrolier de 1973), acte d'hyper-terrorisme (les attentats de 2001), série de révoltes populaires simultanées (les printemps arabes), effondrement d'un grand pays (l'Union soviétique en 1990), accident industriel majeur (Tchernobyl), krach boursier et financier (crises de 1929 et 2008), votes populaires (Brexit)... En raison du caractère difficilement prévisible de tels événements - ou en tout cas de la difficulté à les prévoir avec une forte probabilité largement avant leur survenue - **il existe une limite intrinsèque à notre capacité de prévoir l'avenir à très long terme.** Alors même que ces surprises et ruptures sont déterminantes dans l'Histoire... Mais cela n'enlève rien à l'intérêt d'une bonne prospective, qui aide à se préparer à l'avenir - et aussi à le façonner.

L'épreuve du temps

Avec maintenant 25 ans de recul, il est possible de tester les qualités de prévisionnistes des analystes du NIC.

Le rapport publié fin 2004 et s'intéressant à l'horizon 2020 **était assez bien vu** sur quelques traits saillants de la géopolitique contemporaine : improbabilité, dans les 15 prochaines années (2005-2020), d'un conflit entre grandes puissances ; incapacité de

l'Europe à devenir une superpuissance à l'échéance considérée ; déliquescence d'Al-Qaïda et son remplacement jugé probable par une autre nébuleuse djihadiste - ainsi que, dans l'un de ses scénarios alternatifs, proclamation d'un califat par une telle organisation à l'horizon de la fin des années 2010 ; progrès démocratiques de plusieurs pays du Moyen-Orient ; absence de pénurie énergétique, contrairement aux prédictions fréquentes à l'époque d'un imminent "pic pétrolier".

D'autres projections étaient moins heureuses. Le rapport sous-estimait la rapidité de la croissance économique chinoise et, à l'inverse et à l'inverse surestimait celle d'autres grands pays émergents (Brésil, Indonésie). L'hypothèse d'une montée du nationalisme et du populisme, ainsi que celle d'une véritable radicalisation du pouvoir chinois, n'étaient pas mentionnées.

Avec maintenant 25 ans de recul, il est possible de tester les qualités de prévisionnistes des analystes du NIC.

Surtout, comme la plupart des prospectives de ce type, le rapport se concentrait davantage sur les tendances lourdes que sur les risques de rupture. En évoquant une mondialisation "*largement irréversible*" et "*peu susceptible d'être ralentie*", **il sous-estimait gravement la probabilité de chocs systémiques** - tels que la crise de 2008 et la pandémie de Covid-19. (Le risque pandémique était mentionné mais sans insistance, et surtout en mettant l'accent sur les conséquences qu'une pandémie mondiale aurait sur les seuls pays en développement.) Enfin, aucun des quatre grands scénarios proposés à titre illustratif ("*Le Monde de Davos*", "*La Pax Americana*", "*Un Nouveau Califat*", "*Cycle de Peur*") n'était centré sur le rapport de forces sino-américain.

Le rapport Global Trends 2040

Global Trends 2040 (GT-2040) poursuit le développement de l'exercice du NIC avec, comme pour l'édition précédente (2016), un rapport à vingt ans complété par des prospectives régionales, et des "focus" transverses annoncés pour les mois qui viennent.

Le rapport principal prend assez peu de risques en évoquant **un monde sans leader**, dans lequel la compétition de puissances fera rage et sera plus belligène. Signe des temps : la Chine y est mentionnée 159 fois contre 67 pour la Russie, alors que c'était 187 contre 135 dans le rapport précédent. (La France n'est mentionnée que sept fois, et seulement à titre comparatif.) L'anarchie mondiale envisagée n'empêchera pas la connectivité de se développer considérablement, avec peut-être plusieurs milliers de milliards d'objets reliés par "l'Internet des Objets" en 2040.

Mais le rapport frappe par **sa tonalité plus pessimiste** que ne l'étaient les précédentes éditions : dans les quinze prochaines années, **les progrès du développement, selon lui, seront moins marqués** que ce n'était le cas dans les trente années précédentes (la part de la population mondiale en situation de pauvreté stagnerait désormais et le niveau d'éducation augmenterait moins vite) ; les dettes souveraines vont exploser ; le protectionnisme ne peut que s'accroître ; les grandes entreprises technologiques consolideront leurs positions oligopolistiques ; la technologie sera plus destructrice que

libératrice ; les pays modernes seront confrontés aux défis du vieillissement ; les termes "fragmentation", "déséquilibre" et "contestation" sont au nombre des principales clés de lecture du monde vu par le NIC.

Le rapport fait également du changement climatique un paramètre encore plus dimensionnant que ce n'était le cas auparavant. De manière très consensuelle - et par ailleurs discutable - il en anticipe **des conséquences majeures sur la disponibilité des ressources, l'instabilité politique et les migrations**. De manière plus intéressante et originale, il suggère que dans l'hypothèse (probable) où le réchauffement climatique n'aurait pas été significativement freiné, la tentation de la géo-ingénierie serait de plus en plus forte.

Les divisions sociétales, selon *Global Trends 2040*, auront été accrues de manière profonde par la pandémie de Covid-19, avec un développement durable des fractures identitaires.

Sans surprise, le développement de l'intelligence artificielle fait l'objet d'une attention soutenue, avec sans doute un gain global de productivité à la clé à l'horizon 2040. Toutefois, le rapport reste prudent quant à son impact sur la structure du marché de l'emploi à l'échéance retenue (impact qui sera au demeurant probablement très différencié d'un pays et d'une activité à l'autre). Parmi les autres observations intéressantes du rapport, on note l'idée selon laquelle la pénurie la plus probable ne sera pas celle de telle ou telle ressource, mais... celle du lien social et de la confiance. **Les divisions sociétales, selon *Global Trends 2040*, auront été accrues de manière profonde par la pandémie de Covid-19, avec un développement durable des fractures identitaires.**

On peut se demander s'il fallait prendre le risque de conclure et de présenter ce rapport en pleine pandémie, alors que les chocs que cette dernière a suscité sont encore loin de s'être dissipés. L'élaboration de GT-2040, du fait des circonstances sanitaires, ne résulte pas de consultations d'experts aussi diversifiées et approfondies que ce n'était le cas pour les rapports précédents. Il est moins imaginaire que ses prédécesseurs.

De surcroît, si les précédents rapports ont parfois péché par excès d'optimisme, **celui-ci semble presque faire l'impasse sur l'hypothèse d'un "choc optimiste" dans les années 2020**, lorsque la pandémie de Covid-19 sera derrière nous. Toutefois, sur les cinq grands scénarios proposés pour 2040, trois apportent une note d'optimisme. Si "*Un monde à la dérive*" est basé sur la poursuite des tendances actuelles, et "*Silos séparés*" décrit une planète divisée en sphères d'influence, "*Coexistence compétitive*" voit deux blocs coopérer sans conflit majeur, "*Tragédie et mobilisation*" - le plus inventif - imagine un partenariat sino-européen pour le multilatéralisme et le développement se développer à la suite d'une grave catastrophe alimentaire mondiale, et "*Renaissance des démocraties*" imagine la restauration d'un ordre libéral.

On notera que dans sa substance, GT-2040 n'est pas sans rappeler l'excellent rapport de prospective de l'Union européenne à l'horizon 2030, publié il y a deux ans. Au moins peut-on dire, comme l'observe Florence Gaub, directrice adjointe de l'Institut d'études de

sécurité de l'Union européenne (et principal architecte du rapport de l'UE), que **les penseurs des administrations américaine et européenne n'envisagent pas l'avenir de manière radicalement différente.**

Quid de l'Europe, justement, selon GT-2040 ? **Son économie devrait s'être rétablie en 2025**, mais non sans une fracturation de son paysage politique, et une persistance du populisme notamment en Europe centrale et orientale. Le NIC est plus optimiste qu'il ne l'était par le passé sur l'avenir de l'Union, notamment du fait de la sortie britannique, qui estime toutefois improbable qu'elle soit à la veille d'un saut qualitatif dans les domaines de la sécurité et de la défense. Il s'inquiète par ailleurs de l'influence russe dans les pays du sud-est du continent. À l'horizon 2040, l'Europe sera, selon le NIC - et sans surprise - "*plus chaude, plus riche, plus âgée, et moins chrétienne*". **Sa première ville serait Istanbul, suivie par... Paris.**

N.d.A : ce billet est issu d'une note écrite pour le Haut-Commissaire au Plan.